

Éditer le chantier documentaire  
de *Bouvard et Pécuchet*  
Explorations critiques  
et premières réalisations numériques

Textes réunis par

Rosa Maria Palermo Di Stefano

Stéphanie Dord-Crouslé

Stella Mangiapane

En couverture: Ms g226<sup>8</sup> f<sup>o</sup> 31v<sup>o</sup> (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. Photographie Thierry Ascencio-Parvy).

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

ISBN 88-86897-52-5

copyright © 2010 by *Rosa Maria Palermo Di Stefano*

Stampato con il contributo del PRA (Progetti di Ricerca di Ateneo, Università degli Studi di Messina).

*Andrea Lippolis Editore* – via S. Lungomare, 13 - 98162 San Saba - Messina

tel. 090/380.297

www.lippoliseditore.it — e-mail: info@lippoliseditore.it

## «RÉPUBLIQUE DE 1848»

ÉRIC LE CALVEZ

Georgia State University

Le corpus qui m'a été donné à transcrire, à propos de la «République de 1848»<sup>1</sup>, se situe dans le quatrième volume des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (g226<sup>4</sup> f<sup>os</sup> 133-204) et il a d'un point de vue génétique un statut hybride, puisqu'il s'agit de certaines des notes qu'a prises Flaubert sur l'histoire de la Seconde République; en effet, elles ont été utilisées pour la rédaction de *L'Éducation sentimentale* et ont ensuite subi un transfert génétique pour parvenir dans les dossiers du dernier roman, au même titre que les notes sur les faïences par exemple, ou d'autres pages sur l'Art.

Ce transfert s'explique de deux manières. La première raison est mnémonique, car quand il entreprend *Bouvard et Pécuchet*, Flaubert a lu ces ouvrages depuis longtemps et a sans doute besoin de se les rappeler pour pouvoir travailler sur le texte, en particulier celui du sixième chapitre, qui constitue la matière historique du récit et couvre la même période que la troisième partie du roman antérieur. Du point de vue de la méthode de Flaubert, il est en effet inutile de retourner à la source; il a déjà extrait tout ce que bon lui semblait, il en a intégré une bonne partie dans la diégèse de *L'Éducation sentimentale* et d'une certaine façon les notes sont déjà un matériau textuel à retravailler par la suite; leur fonction n'est pas seulement informative, car souvent l'annotation est orientée au préalable par une lecture active plutôt que passive. L'autre raison est assez stratégique: certaines de ces notes représentent de véritables *perles* qui pourront sans doute passer dans le fameux «second volume». Rappelons cependant que toutes les notes concernant la Seconde République ne se trouvent pas dans ce corpus, notamment celles des carnets (on reviendra bientôt sur cet aspect), ainsi que plusieurs folios qui sont à la Bibliothèque nationale de France, soit parmi les brouillons de *L'Éducation sentimentale*, soit dans le volume N.A.F. 17611 qui renferme les scénarios d'ensemble et partiels de ce même roman. De plus, certains ouvrages annotés et utilisés pour *L'Éducation sentimentale* ont été déplacés dans le dossier «Politique» qui fait partie du sixième volume, g224<sup>6</sup>: c'est le cas par exemple pour *Les Clubs et les clubistes* d'Alphonse Lucas (f<sup>o</sup> 151; soulignons cependant que dans notre corpus, le f<sup>o</sup> 178 annote déjà cet ouvrage) et de *l'Histoire de la Révolution de 1848* de Daniel Stern (f<sup>os</sup> 155 à 157 rectos et versos).

---

<sup>1</sup> C'est Flaubert qui l'intitule ainsi, voir g226<sup>4</sup> f<sup>o</sup> 133.

L'ensemble représente donc 73 folios dont 18 seulement ne sont pas écrits au verso, ce qui porte le nombre de transcriptions à 128, avec parfois de frustrantes difficultés de lecture: dans le cas des notes documentaires et au contraire des brouillons, on n'a pas en effet pour s'aider la réécriture et la réapparition multiples des mêmes termes sur d'autres folios, ce qui permet de les reconnaître et de les déchiffrer là où ils étaient illisibles; ici, on est par la force des choses limité à la lecture d'un seul folio.

Avant de revenir sur des principes d'exploitation pour la recherche (qui d'ailleurs ne sont pas réductibles à ce seul corpus), je vais résumer la nature des folios dont on dispose, que j'ai synthétisée sous forme de tableau (voir Tableau 1).

Deux folios servent de double titre fédérateur, le premier à l'ensemble du corpus, le second à quelques folios seulement: f° 133 («République de 1848») et f° 134 («République de 1848 – résumés»), ce qui montre bien que dans l'esprit de Flaubert il ne s'agit pas d'éléments pour 1848 mais pour toute la période de la Seconde République (d'ailleurs, les événements cités vont jusqu'en 1851, c'est-à-dire presque jusqu'au coup d'État qui stigmatise la chute de la république).

On trouve ensuite trois folios (f°s 135, 136 et 137) qui sont plutôt de longues bandes de papier très étroites, résumés chronologiques de 1848 à 1851, et suivis du f° 137b qui apporte quelques détails sur le «spectre rouge» (mars, avril et juin 1851) et sur la «proposition creton» (jusqu'en septembre 1851); ce groupe de folios a donc été rédigé après la prise de notes même, en guise de synthèse, et sert apparemment de pense-bête que Flaubert peut aisément consulter quand il organise son récit dans les scénarios de *L'Éducation sentimentale* (scénarios partiels et ponctuels, en particulier), surtout du double point de vue de l'Histoire et de la mise en place de la chronologie de la fiction.

Viennent après le f° 138, autre résumé portant cette fois sur les événements de juin 1848 et de ce qui s'ensuit en huit points (avec au verso le plan de la table pour y situer les personnages dans la grande scène du dîner chez les Dambreuse au second chapitre de la troisième partie), le f° 139 qui détaille le même moment historique, et dont les informations seront utilisées pour les premier et second chapitres de la même partie, les f°s 140 et 141, qui sont de petits morceaux de papier déchirés, encore à propos de Juin 48 («Bilan des 3 jours», avec une élaboration sur les «Tuileries») et dont les versos sont des fragments de brouillons du roman (il s'agit de la maladie du fils de Mme Arnoux, dans le sixième chapitre de la seconde partie).

Ensuite, les f°s 142 à 156 représentent de petits feuillets qui ont selon toute vraisemblance été déchirés dans les carnets. Plusieurs sont écrits au crayon (avec parfois l'écriture repassée à l'encre). On trouvera la synthèse de mes conjectures sous forme de tableau (voir Tableau 2), car il ne s'agit bien sûr que de suppositions formulées à partir des remarques de Pierre-Marc de Biasi dans son

édition des *Carnets de travail*<sup>2</sup>. Il faudrait, pour éliminer les doutes, aller considérer la dimension et la couleur des pages à la Bibliothèque municipale de Rouen et les comparer à celles des carnets conservés à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, ainsi que vérifier la forme des déchirures pour voir si elles se correspondent réellement. On dirait tout d'abord que le f<sup>o</sup> 148 (recto et verso) fait visiblement système avec les f<sup>os</sup> 142 à 144, qui sont des notes pour juin 1848, et je propose de les situer dans le carnet 14, dont le contenu correspond bien à des notes historiques prises principalement dans des journaux: P.-M. de Biasi indique que «cinq feuillets ont été découpés et manquent, vers le milieu du carnet»<sup>3</sup> alors que cela nous fait obtenir quatre pages, mais il est possible qu'un folio ait été égaré ou jeté. Ensuite, les notes des f<sup>os</sup> 145 à 147 sur la mode relative à 1848 pourraient provenir du carnet 13, qui contient également des notes sur la mode masculine et féminine (mais se rapportant pour leur part à 1843), tandis que les notes pour février 1848 (f<sup>os</sup> 149 et 150, rectos et versos) pourraient aussi avoir appartenu à ce même carnet, qui contient des indications à propos de journaux et d'ouvrages de 1847; il manque «cinq pages arrachées [...] vers le début du carnet»<sup>4</sup>, et Flaubert peut très bien avoir avancé ses lectures jusqu'au début de 1848 dans le même carnet, qui date de 1865 et 1866: on obtiendrait donc, dans ce cas précis, les cinq pages manquantes. Finalement, les descriptions de tableaux (f<sup>os</sup> 151 à 156), écrites au crayon, pourraient provenir d'une visite aux Estampes ou de l'ouvrage d'Aubert et correspondre à certains des folios disparus dans le carnet 12: nous obtenons six pages alors qu'il en manque douze, découpées au début du carnet<sup>5</sup>. Quant aux notes sur la céramique qui sont incluses dans le premier volume des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* (f<sup>os</sup> 137 et suivants), elles sont écrites sur des pages trop grandes pour avoir pu appartenir aux carnets (je rappelle que des notes sur la céramique se trouvent encore dans le carnet 14, parallèlement au repérage pour Creil et Montataire).

Quoi qu'il en soit, le choix de Flaubert pose nécessairement des questions par rapport à ses critères de sélection, car il aurait pu simplement découper ou déchirer toutes les pages relatives à la période et trier ensuite celles qui lui seraient utiles pour *Bouvard et Pécuchet*, d'autant plus qu'un examen du texte du roman révèle qu'il n'a rien utilisé, excepté peut-être, pour le syntagme «Cavaignac baissait»<sup>6</sup>, le f<sup>o</sup> 142v<sup>o</sup> à propos de la «tête de Cavaignac» (notes provenant du *Constitutionnel*) ou le f<sup>o</sup> 144v<sup>o</sup> à propos du mannequin représentant Cavaignac, vilipendé et brûlé (notes provenant du *Peuple*); quant aux rares

---

<sup>2</sup> *Carnets de travail* (éd. P.-M. de Biasi), Paris, Balland, 1988.

<sup>3</sup> *Ivi*, p. 371.

<sup>4</sup> *Ivi*, p. 321.

<sup>5</sup> *Ivi*, p. 403.

<sup>6</sup> *BP*, p. 232.

mentions des vêtements dans le chapitre, elles ne tiennent aucun compte des notes sur la mode en 1848. Cependant, il faudrait évidemment étudier les brouillons du roman pour s'assurer qu'elles n'y étaient pas présentes au préalable, avant de disparaître.

Les f<sup>os</sup> 157 à 159 semblent plus grands et donc différents (mais il est possible que ce ne soit qu'un effet d'optique dû à la mise en ligne à partir du microfilm) et traitent de février 1848 (voir par exemple sur le f<sup>o</sup> 157 «le Maréchal Gérard s'en va par la rue de Rohan»).

Les quatre folios suivants (160 à 163) sont les seuls folios allographes de ce corpus: intitulés «Club de femmes en Mars 1848», ils relatent les souvenirs de Maurice Schlésinger, alors enrôlé dans la garde nationale (comme Arnoux dans le roman), à propos d'une soirée à ce club, et ont très probablement été rédigés par son épouse Élixa Schlésinger; ils ne sont pas utilisés pour *Bouvard et Pécuchet* puisque l'on ne verra jamais de club à Chavignolles, comme le déclare Foureau avec «hardiesse» (p. 200).

Les f<sup>os</sup> 164 et 165, tous deux écrits au recto et au verso, sont intitulés «Résumé» et ont donc eux aussi été rédigés après les folios documentaires, qui viennent immédiatement, afin de rendre leur utilisation plus facile matériellement parlant; on peut, en lisant tel fait sur le résumé (où souvent la référence est indiquée), se reporter ensuite à l'ouvrage même pour y trouver davantage de précisions.

Ces notes documentaires sont autant de fiches de lecture. Elles sont extraites principalement d'ouvrages, mais parfois aussi de revues, ou de catalogues, dont le titre et l'auteur sont le plus souvent indiqués sur le premier folio du groupe en question (si plusieurs folios ont été nécessaires pour annoter le volume). Huit folios sont écrits recto et verso sur les *Annuaires historiques* dans la collection dirigée par Lesur, de 1848 à 1851 (f<sup>os</sup> 166 à 173). Viennent ensuite la *Revue de Satory* (f<sup>o</sup> 174 avec quelques notes pour 1850 et 1851), *La République dans les Carrosses du roi* de Louis Tirel (1850, f<sup>o</sup> 175), des extraits du catalogue de la Collection du Docteur Besançon (f<sup>o</sup> 176 et 177), des notes sur *Les Clubs et les Clubistes* d'Alphonse Lucas (1851, f<sup>o</sup> 178), l'*Histoire de la garde républicaine* d'Alphonse Balleydier (1848, f<sup>o</sup> 179), le f<sup>o</sup> 180, intitulé «Femmes», provient des *Vésuviennes, ou constitution politique des femmes par une société de Françaises*, publié en 1848 par Jeanne Deroin (mais ici Flaubert n'indique pas l'auteur); puis l'*Histoire de l'armée et de tous les régiments* de Jules Du Camp et Brahaut (1850, f<sup>os</sup> 181 et 182), les *Fastes des gardes nationales de France* d'Alboize et Charles Élie (1849, f<sup>os</sup> 183 et 184), des notes sur les *Journées illustrées de la Révolution* (f<sup>os</sup> 185 et 186). Un grand nombre de folios qui apparaissent ensuite annotent les volumes de l'*Histoire de la Révolution de 1848* de Garnier-Pagès (f<sup>os</sup> 187 à 192) ainsi que, dans une moindre mesure, les *Mémoires* de Caussidière publiés en 1849 (f<sup>os</sup> 193 à 195). Ce sont ensuite deux volumes de Louis Blanc: *Pages d'histoire*, paru en 1850 (f<sup>os</sup> 196 à 197) et *Révélations historiques* qui date de 1859 (f<sup>o</sup> 198),

et répond au volume du marquis de Normanby annoté plus loin; on peut d'ailleurs remarquer que certains des hommes qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la Seconde République, Garnier-Pagès, Blanc, Caussidière, sont privilégiés pour la sélection de Flaubert (Louis Blanc est le seul auteur dont deux ouvrages différents ont été annotés, par exemple). Enfin, on trouve des notes prises dans *Une Année de révolution* d'après un journal tenu en 1848 par le marquis de Normanby (f° 199), dans le *Tintamarre* (f° 200), dans *Les Hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe* d'Hippolyte Castille, publié en 1853 (f° 201), dans la *Chronique de Paris* de Villemessant (f° 202), dans *Le Spectre rouge* de Romieu (1851, f° 203) et enfin dans ce que Flaubert nomme lui-même de «Petits journaux» (f° 204), tels *La Bonté*, journal philosophique qui, écrit Flaubert, «demande l'abolition de l'intérêt» (f° 204) ou *L'Époque, journal des Honnêtes gens*, qui énonce la devise «chacun pour soi. Chacun chez soi» (f° 204v°).

Dans la perspective de l'exploitation de ce corpus, quatre pistes principales de recherche peuvent se dégager. Il y a tout d'abord la nature même des notes et les principes de sélection de Flaubert au moment où il prépare et rédige *L'Éducation sentimentale*. Comme de nombreux ouvrages de l'époque ont été numérisés et mis en ligne sur Google Books, la recherche est réellement facilitée: on peut aisément consulter le contexte d'où la note est extraite. Or avec Flaubert il n'y a jamais rien de systématique: il suit souvent l'ordre du livre mais pas toujours. Parfois la prise de notes est anarchique, comme pour le premier folio concernant l'*Histoire de la Révolution de 1848* de Garnier-Pagès: les notes sont extraites de n'importe où dans le premier volume, tandis que les autres folios respectent l'ordre des pages et des volumes suivants.

Mais de plus, qu'en est-il pour la sélection? Si l'on examine par exemple les notes issues des *Journées illustrées de la Révolution* (f° 185v°), on peut voir qu'elles se rapportent aux jours suivants: 1<sup>er</sup> mars, 4 mars, 12 mars, 29 mars, 18 avril, 20 avril. Et tous les jours intermédiaires? N'y avait-il aucun événement historique intéressant, ou qui ait pu attirer l'attention de Flaubert? Et quelle est la différence entre le fait qu'il a retenu et celui qu'il a écarté? Au contraire, les journées de février, qui ont une grande importance au début de la troisième partie de *L'Éducation sentimentale*, sont toutes annotées l'une après l'autre, soigneusement, à partir de l'ouvrage de Garnier-Pagès sur les f° 187-191.

Il en va de même pour les numéros de pages, qui aident le chercheur à localiser la référence dans l'ouvrage d'origine: sur le f° 198, qui concerne les *Révélation historiques* de Louis Blanc, une note provient de la page 86, les suivantes des pages 133, puis 149 et 177; est-ce à dire que les autres pages du volume n'étaient pas autant essentielles, ne contenaient aucun élément *notable*? On peut en douter. Il reste donc un travail considérable à accomplir pour déterminer les critères de sélection et de recherche de Flaubert, c'est-à-dire les

principes qui régissent ou permettraient de définir sa *lecture active*.

À propos de la pratique documentaire, il faut aussi s'interroger sur la nature du texte de Flaubert: les notes sont-elles fidèles ou y a-t-il erreur de la part de l'auteur? Est-ce que la source est transformée et condensée et, s'il y a citation, la citation est-elle littérale? Là encore, on peut souvent le vérifier grâce à Google Books, et je vais en prendre quelques exemples rapides.

Tout d'abord, la citation n'est pas toujours exacte: par exemple, citant Caussidière qui déclare «si vous dites un mot je vous passe mon sabre au travers du corps»<sup>7</sup>, Flaubert écrit sur le f° 194v°, avec des guillemets cependant: «je vous passe mon épée». Il y a aussi souvent condensation: ainsi avec *L'Annuaire historique* de Lesur pour 1849 (f° 167), Flaubert, à propos de la liste de l'union électorale, extrait six noms seulement tandis que Lesur indique les noms des 28 candidats, tandis que pour la liste du *National*, Flaubert ne retient que deux noms alors que cinq noms sont cités par Lesur et il y a par ailleurs beaucoup d'erreurs en général à propos de l'orthographe des noms propres, ce qui rend leur déchiffrement parfois difficile. Mentionnons aussi des fautes lors de la copie: sur le f° 192v°, annotant l'un des volumes de Garnier-Pagès, Flaubert écrit que les membres du gouvernement provisoire reçurent «500 francs par mois», ce qui fausse le reste de son calcul: «ce qui fait pour deux mois et demie 12,500 francs»; un recours à la source montre que Garnier-Pagès parlait bien de «5000 francs» par mois<sup>8</sup>. Il faudrait alors vérifier si la note a été utilisée dans les brouillons de *L'Éducation sentimentale* et si l'erreur subsiste, et cela jusqu'au texte publié; c'est en tout cas exactement ce qui s'est passé pour *Bouvard et Pécuchet*, et Stéphanie Dord-Crouslé a étudié ce phénomène de distorsion à propos de la grammaire, entre autres<sup>9</sup>.

Ce qui nous amène à un terrain essentiel de la recherche: celui des divers dispositifs d'utilisation de la documentation qui, je le rappelle, ne doit pas se traiter en termes de *critique des sources* mais bien comme relevant de la théorie de l'intertextualité, dans le cadre d'une réécriture hypertextuelle de textes préexistants.

Dans notre cas, il faut tenir compte de la double nature de ce corpus. Pour *L'Éducation sentimentale*, de nombreux travaux ont été conduits par Tony Williams (mais non pas dans une perspective intertextuelle), et ils ont abouti à la construction de son site internet hébergé par l'université de Hull en Grande

---

<sup>7</sup> *Mémoires de Caussidière, ex-préfet de police et représentant du peuple*, Paris, Michel Lévy Frères, 1849, p. 132.

<sup>8</sup> Garnier-Pagès, *Histoire de la Révolution de 1848*, Paris, Pagnerre, t. VIII, 1862, p. 367.

<sup>9</sup> *BP*, pp. 481-484.



Bretagne<sup>10</sup>; mais seuls les mois de février, mars et juin 1848 y sont présents puisqu'il ne s'agit que des avant-textes pour le premier chapitre de la troisième partie. Il reste donc encore à amplifier, systématiser et surtout théoriser la recherche; mais bien entendu il s'agit ici seulement de la génétique de *L'Éducation sentimentale*. Pour le premier volume de *Bouvard et Pécuchet* le cas du sixième chapitre est intéressant, car s'il est en rapport intertextuel avec la troisième partie de *L'Éducation sentimentale*, dont il peut sembler un résumé rapide et avec un point de vue idéologique identique, cela devrait être précisé par l'intermédiaire de sa documentation, qu'il partage avec le roman antérieur en ce qui concerne la partie historique (pour la partie sur la théorie politique, on l'a vu, les notes se trouvent dans le sixième volume des dossiers et sauf erreur de ma part ne proviennent pas de la genèse de *L'Éducation sentimentale*, telles celles sur les volumes de Vatel et de Sismondi)<sup>11</sup>. Aucune recherche génétique ne s'est encore intéressée à l'insertion de l'histoire dans le chapitre, et Alberto Cento<sup>12</sup> ne mentionne que quelques-uns des folios de notre corpus sans s'interroger sur leur utilisation dans les scénarios puis les brouillons, moins encore sur leur statut théorique.

On peut également se demander si les croix tracées par Flaubert dans les marges et les interlignes datent de la préparation de *Bouvard et Pécuchet*, afin de distinguer les notes pour ce roman de celles pour le roman précédent. Il faut cependant souligner que là encore rien n'est systématique. Par exemple, la chanson des clubistes extraite de *Les Clubs et les Clubistes* d'Alphonse Lucas (f° 178), «chapeau bas devant ma casquette, à genoux devant l'ouvrier» passe littéralement dans le texte de *L'Éducation sentimentale* (dans la scène du Club de l'intelligence)<sup>13</sup> et a bien une croix à gauche, mais la réciproque n'est pas vraie: ainsi les cris de la foule pour la journée du 22 février 1848, «Vive la Réforme! À bas Guizot» (f° 188) sont bien présents dans *L'Éducation sentimentale* (p. 377) mais ne comportent aucune croix sur le manuscrit, tout comme les «purées d'ananas du Luxembourg» (f° 198) pour la scène du dîner chez les Dambreuse (p. 455), issue des *Révélation historiques* de Louis Blanc qui cite, pour le réfuter, le journal *Le Lampion*, et que l'on retrouve également dans le texte de *Bouvard et Pécuchet* (p. 224). Or, si l'on examine le contexte de cette référence dans le dernier roman, on constate que la situation est un peu plus complexe. Pour définir le commencement de la Réaction, Flaubert écrit: «on croyait aux purées d'ananas de Louis Blanc, au lit d'or de Flocon, aux orgies royales de Ledru-Rollin». Il y a ici fusion d'intertextes hétérogènes (ce qui n'a rien d'étonnant avec Flaubert), puisque les orgies de Ledru-Rollin proviennent de Caussidière (f° 194v°): «Dans

<sup>10</sup> Voir «L'Histoire en question», <http://www.hull.ac.uk/hitm/index.htm>.

<sup>11</sup> Excepté les volumes de Lucas et de Stern mentionnés au début de cette étude.

<sup>12</sup> A. Cento, *Commentaire de Bouvard et Pécuchet*, Napoli, Liguori, 1973.

<sup>13</sup> *ES*, p. 409.

les campagnes on disait que Ledru-Rollin passait ses nuits en orgies avec deux filles La Marie & La Martine» («des filles déhontées», dit Caussidière); or il y a bien une croix dans l'interligne mais cette allusion ne se trouve pas dans *L'Éducation sentimentale*, qui en contient une autre à propos de Ledru-Rollin et de ses chasses à courre<sup>14</sup>, et le «lit d'or de Flocon» demeure pour sa part introuvable, non seulement dans notre corpus mais aussi dans tous les volumes pour *Bouvard et Pécuchet*, ce qui pose nécessairement le problème de son origine<sup>15</sup>. Quoi qu'il en soit, après plusieurs sondages effectués dans l'ensemble «République de 1848», on peut conclure que les croix datent bien pour la plupart de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*.

Par ailleurs, l'utilisation de ces notes semble minimale dans le cas de *Bouvard et Pécuchet*, probablement parce que le texte de ce roman est bien plus elliptique que celui de *L'Éducation sentimentale*; il faudrait cependant confronter ces dires aux manuscrits du sixième chapitre pour s'assurer que certaines d'entre elles n'ont pas disparu au cours de la rédaction après avoir figuré sur les scénarios et les premiers brouillons.

On doit tout d'abord remarquer que, étrangement, plusieurs passages qui semblent avoir été rédigés à partir d'une documentation préalable (pour qui a l'habitude de traiter avec les brouillons de Flaubert) ne proviennent d'aucun document, en tout cas appartenant à ce corpus. Voici quelques exemples. Le premier, «Mais quand on sut que la Cour de cassation, la Cour d'appel, la Cour des comptes, le Tribunal de commerce, la Chambre des notaires, l'Ordre des avocats, le Conseil d'État, l'Université, les généraux et M. de la Rochejacquelein lui-même donnaient leur adhésion au gouvernement provisoire, les poitrines se desserrèrent» (p. 217) ne se retrouve nulle part dans les notes; il en va de même pour «les puissants alors flagornaient la basse classe. Tout passait après les ouvriers. On briguaient l'avantage de leur appartenir. Ils devenaient des nobles» (p. 221), pour le «vertige de la députation» (p. 222) qui s'empare également de Frédéric Moreau (pp. 403-404; le texte contient même le terme «vertige»); pour l'institution «du crédit» (p. 227), pour la citation entre guillemets, «voler au secours de Paris» (p. 229) à propos des Journées de juin 1848, pour les «six millions de voix» lors de l'élection de Bonaparte (p. 232); les titres des brochures réactionnaires, «Dieu le voudra, les partageux, sortons du gâchis, où allons-nous?» (p. 234) ne sont pas lisibles dans la documentation alors que le f° 166v° mentionne bien des brochures réactionnaires de l'époque; et rien ne s'y trouve

---

<sup>14</sup> «— «Moi, ce que je trouve drôle», dit Nonancourt, “c'est Ledru-Rollin chassant dans les domaines de la Couronne!”» (p. 455).

<sup>15</sup> Au moment où cette étude a été rédigée cependant, les transcriptions des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* n'étaient pas toutes achevées; ces assertions pourront être confirmées ou infirmées à partir d'une recherche sur l'intégralité du corpus transcrit.

non plus à propos du Coup d'État (p. 248) tandis que la cérémonie pour l'arbre de la liberté, au début du chapitre (pp. 217-218), ne s'inspire pas du tout du f° 199 qui en parle, mais plutôt, soit d'une lettre de Laporte, soit de renseignements obtenus auprès du curé de la Madeleine, et qui sont «splendides» déclare Flaubert en septembre 1878<sup>16</sup>; quant au discours de l'abbé Jeufroy dans cette même scène, il paraphrase un discours de Monseigneur Parisi, cité dans *Les Hommes de 1848* de Vermorel<sup>17</sup> et annoté dans le volume g226<sup>6</sup>, f° 158. Il faudrait d'ailleurs examiner attentivement les autres notes contenues dans ce volume, car il est clair que la documentation du sixième chapitre obéit à des principes plus complexes que la simple réutilisation du dossier «République de 1848» (pour les folios concernant l'ouvrage de Daniel Stern, je n'ai rien trouvé qui ait pu être repris dans le sixième chapitre, excepté le «droit au travail» explicité sur le f° 155v°, mais rien n'est moins certain puisqu'il se trouve déjà chez Lesur).

L'origine de plusieurs séquences a été synthétisée sous forme de tableau (voir Tableau 3). Il semble en fait que Flaubert se soit principalement servi de ses notes pour vérifier les dates et insérer quelques-uns des éléments historiques par rapport à la chronologie et au déroulement du chapitre. C'est le cas pour les «circulaires de Ledru-Rollin» (p. 220), pour les «45 centimes» (p. 220), pour l'allusion à la propriété (p. 220), l'envahissement de la chambre (p. 224), le droit au travail (p. 226), les débats sur la constitution (p. 232), l'expédition de Rome (p. 233) et l'expédition de Rome à l'intérieur (p. 234), le colportage (p. 234), les arbres de la liberté abattus avec l'arrestation de Proudhon (p. 234; remarquons qu'aucune des notes n'indique qu'il est incarcéré à «Sainte-Pélagie»), la scène entre Petit et Jeufroy (p. 237), les «trois millions» de personnes soudain privées de droit de vote, le «cautionnement des journaux» et la «philosophie classique» qui effraie (p. 238) sans oublier, bien entendu, le «bras de fer» (p. 241) que les Français souhaiteraient pour être gouvernés, selon Foureau (et selon le père Roque dans *L'Éducation sentimentale*, p. 456). L'utilisation de la documentation de *L'Éducation sentimentale* paraît donc plutôt minimale; en effet le texte de *Bouvard et Pécuchet* est très souvent constitué de simples allusions, non développées pour la plupart, ce qui explique pourquoi la grande majorité des documents qui font écho dans le roman se trouvent soit sur les folios de résumés (de 135 à 137 puis 164 et 165) soit dans les *Annuaire historiques* de Lesur, dont les volumes ont été annotés une année après l'autre.

Le dernier domaine pour la recherche concerne évidemment le transfert des notes dans le fameux «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*, dont le statut et

<sup>16</sup> Lettre à Edmond Laporte, 1<sup>er</sup> septembre 1878; Pléiade V, p. 423.

<sup>17</sup> Qui n'a pas pu être utilisé pour *L'Éducation sentimentale* car il est paru en 1869 (Flaubert possédait dans sa bibliothèque la seconde édition, qui date également de 1869; je remercie Yvan Leclerc pour ces précisions).

la nature exacts demeurent fort hypothétiques, même si Flaubert déclare qu'il ne lui demandera que «six mois» pour le terminer<sup>18</sup>. En ce qui nous concerne, seuls quatre passages sont destinés à la «Copie» semble-t-il; on peut les voir sur le Tableau 4 (il ne faut pas oublier toutefois que, de par le caractère inachevé du projet, il est possible que de plus nombreux passages aient encore été sélectionnés par la suite). Ils proviennent de Lesur, de Garnier-Pagès, et du folio intitulé «Petits Journaux», plus précisément le premier numéro du journal *Le Bonhomme Richard*, de Wallon et Champfleury, qui date du 4 juin 1848 (la date n'est pas mentionnée par Flaubert).

Dans tous les cas, il s'agit de citations extraites de leur contexte, et deux seulement sont modalisées par l'écrivain. Tout d'abord, pour le discours de Thiers cité par Lesur, Flaubert écrit «Joli mot de Thiers» sur le f<sup>o</sup> 170v<sup>o</sup>, mais il est difficile de savoir quel est le mot en question (remarquons que Flaubert souligne également le «dit-on»): s'il s'agit de la perfection humaine, Dieu ayant créé l'homme «à son image» ou de la charité qui peut «racheter les plus grandes fautes et jusqu'à l'absence de foi». Ensuite, pour la longue citation de Champfleury sur le f<sup>o</sup> 204, la fin est modalisée par trois points d'exclamation, Flaubert n'ayant sans doute pas apprécié le fait que Champfleury déclare, à propos du discours d'un bûcheron dans un club, «deux mots vrais d'un homme peuvent toujours lutter avec n'importe quel chef-d'œuvre» ou encore: «ce qui sort de la bouche d'un homme est supérieur à ce qui sort de ses mains». Une autre citation concerne la province, avec Rouen qui est le «faubourg de Paris» car il a le «même goût des lettres et des arts», ce qui a dû faire rugir Flaubert, et dans ce cas, un coup d'œil au texte de Garnier-Pagès nous révèle que les points d'exclamation ne sont pas de Flaubert mais qu'il s'agit bien d'une citation littérale. Quant à la dernière citation, à propos des campagnes (ce qui convient bien au contexte de Chavignolles), elle provient de Lesur qui cite Vatimesnil; ce dernier avait été ministre de l'instruction publique jusqu'en 1829 et, après la Révolution de 1848, sera député à l'Assemblée législative jusqu'en décembre 1851. La citation concerne un projet de loi remontant au début de février 1848 sur l'établissement de «bains et lavoirs publics», Vatimesnil ayant déclaré, pour s'opposer au projet, que «les habitants des campagnes n'en retireraient aucun avantage». Le texte original de Lesur était plus explicite: «et qu'il était injuste de leur faire payer la création d'établissements dont quelques grandes villes pourraient seules profiter»<sup>19</sup>, quoique l'origine exacte de la cause du refus de Vatimesnil ne soit pas indiquée. Néanmoins, pour ces quatre extraits, ce qui est évident avant tout c'est l'imbécillité des propos qui, sans aucun doute, attire Flaubert: ils auraient pu faire partie du «Sottisier», au même titre que de nombreuses autres «beautés» et

<sup>18</sup> Lettre à Georges Charpentier, 15 février 1880; Pléiade V, p. 832.

<sup>19</sup> Lesur, *Annuaire historique universel, ou Histoire politique pour 1848*, Paris, Thoissnier Desplace, 1851, p. 201.

citations ridicules. Il faudrait néanmoins se demander pourquoi seules ces quatre citations du corpus sont destinées à la «Copie» et pourquoi d'autres passages, tout autant ridicules ou comiques, n'ont pas été sélectionnés, comme par exemple le compte rendu de Schlésinger sur sa soirée au «Club de femmes»; cela permettrait peut-être de mieux redéfinir la nature du second volume.

Il va sans dire que le travail qui reste à accomplir sur la documentation de *Bouvard et Pécuchet* est important, d'autant plus si l'on tient compte de la totalité des dossiers; mais il ne faudrait pas oublier non plus que l'inscription de l'Histoire dans *L'Éducation sentimentale* nécessite une théorisation plus approfondie. De plus, il conviendrait de comparer les principes de l'utilisation des documents d'un roman à l'autre pour voir si la méthode de Flaubert a évolué, et dans quel sens; il semble que ce soit bien le cas pour l'Histoire, de par la nature souvent elliptique du texte de *Bouvard et Pécuchet* à cet égard. Reste à savoir si le phénomène est généralisable à l'ensemble du roman ou s'il demeure limité au sixième chapitre, car après tout le sujet a déjà été traité dans le roman précédent; Flaubert souhaite sans doute ne pas trop se répéter.

Quoi qu'il en soit, cette édition électronique des dossiers de *Bouvard et Pécuchet* est une énorme entreprise qui va grandement faciliter et même, devrait-on dire, *démocratiser* la recherche. En effet, sans avoir besoin parfois d'aller dans les bibliothèques, il sera possible de travailler chez soi, sur les fac-similés et leurs transcriptions, et de consulter les documents quand ils sont disponibles en ligne, en particulier grâce à Google Books. C'est d'ailleurs le dernier roman de Flaubert qui connaîtra bientôt le plus de ressources génétiques sur l'internet, une fois que tous les scénarios et brouillons pour le premier volume auront aussi été classés et transcrits grâce au nouveau projet d'Yvan Leclerc<sup>20</sup>, dans la voie de celui qui a déjà été achevé avec succès pour *Madame Bovary*<sup>21</sup>; ainsi pourront se multiplier les recherches sur l'insertion de la gigantesque documentation dans ce roman-palimpseste.

---

<sup>20</sup> Avec la collaboration de Danielle Girard, en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Rouen et la Région Haute-Normandie; la mise en ligne est prévue pour 2011, parallèlement à celle des dossiers.

<sup>21</sup> Voir <http://bovary.univ-rouen.fr/>.

Tableau 1 – Description du corpus «République de 1848» – Ms. g226<sup>4</sup>

Folios	Nature et/ou origine
f° 133r°	Titre («République de 1848»)
f° 134r°	Titre («République de 1848 – résumés»)
f° 135r° → f° 137b r°	Résumés chronologiques 1848-1851
f° 138r° → f° 141r°	Notes pour 1848 (février et juin) (les versos des folios 140 et 141 sont des morceaux de brouillons de <i>L'ÉS</i> )
f° 142r° → f° 156r°	Notes provenant des carnets
f° 157r° → f° 159r°	Notes sur février 1848 (plus petits que les précédents ou non, et provenant aussi des carnets?)
f° 160r° → f° 163r°	Allographes: récit de Maurice Schlésinger sur le «Club de femmes en Mars 1848» (probablement de la main d'Élisa Schlésinger)
f° 164r° → f° 165v°	Résumés des événements
f° 166r° → f° 173r°	<i>Annuaire historique</i> , Lesur (1849-1851)
f° 174r°	<i>Revue de Satory</i> (notes pour 1850 et 1851)
f° 175r° et v°	<i>La République dans les carrosses du roi</i> , Louis Tirel (pub. 1850)
f° 176r° → f° 177r°	Collection du docteur Besançon, catalogue
f° 178r° et v°	<i>Les Clubs et les clubistes</i> , Alphonse Lucas (pub. 1851)
f° 179r°	<i>Histoire de la garde républicaine</i> , Alphonse Balleydier (pub. 1848)
f° 180r° et v°	«Femmes» (pas d'origine indiquée)
f° 181r° → f° 182v°	<i>Histoire de l'armée et de tous les régiments de France</i> , Jules Du Camp et Brahaut (pub. 1850)
f° 183r° → f° 184v°	<i>Fastes des gardes nationales de France</i> , Alboize et Charles Elie (pub. 1849)
f° 185r° → f° 186v°	<i>Journées illustrées de la Révolution</i>
f° 187r° → f° 192v°	<i>Histoire de la Révolution</i> , Garnier-Pagès (pub. 1862)
f° 193r° → f° 195r°	<i>Mémoires</i> , Caussidière (pub. 1849)
f° 196r° → f° 197v°	<i>Pages d'histoire</i> , Louis Blanc (pub. 1850)
f° 198r° et v°	<i>Révélations historiques</i> , Louis Blanc (pub. 1859)
f° 199r° et v°	<i>Une année de révolution d'après un journal tenu en 1848 par le Marquis de Normanby</i>
f° 200r°	<i>Tintamarre</i>
f° 201r° et v°	<i>Les Hommes et les mœurs de France sous le règne de Louis-Philippe</i> , Hippolyte Castille (pub. 1853)
f° 202r° et v°	<i>Chronique de Paris</i>
f° 203r° et v°	<i>Le Spectre rouge</i> , Romieu (pub. 1851)
f° 204r° et v°	«Petits Journaux»

Tableau 2 – Notes et carnets (conjectures)

Folio	Nature	Origine possible
f° 142r°	notes de lecture: <i>Le Constitutionnel</i> , juin et juillet 1848 (source non indiquée mais suite du verso où la source est indiquée)	Carnet 14?
f° 142v°	notes de lecture, <i>Le Constitutionnel</i> , après juin 1848	
f° 143r°	notes de lecture, Louis-Nicolas Menard, <i>Prologue d'une Révolution</i> (1849), après juin 1848	
f° 143v°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> , juin 1848 (source non indiquée mais suite du f° 144 où la source est indiquée)	
f° 144r°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> (suite du), juin 1848	
f° 144v°	notes de lecture, <i>Le Peuple</i> (début, en fait), juin 1848	
f° 145r°	notes de lecture, modes 1848 (remarque: f° 145v° = folio blanc)	Carnet 13?
f° 146r°	notes de lectures, modes 1848 et 1849	
f° 146v°	notes de lecture, modes juin 1848 (sur le «n° du 25 juin», source non indiquée)	
f° 147r°	notes de lecture, modes mai 1848	
f° 147v°	notes de lecture, modes 1848 (en fait, c'est le début de ces 3 folios comme l'indique de titre, «Modes 1848»)	
f° 148r°	notes de lecture (source non indiquée), juin 1848	Carnet 14?
f° 148v°	notes de lecture (source non indiquée), juin 1848	
f° 149r°	notes de lecture, <i>Le Constitutionnel</i> , février 1848 (source non indiquée mais suite du f° 149v° où la source est indiquée)	Carnet 13?
f° 149v°	notes de lecture, les <i>Débats</i> , <i>Le Constitutionnel</i> , février 1848	
f° 150r°	notes de lecture, <i>Le Siècle</i> , <i>Le National</i> , février 1848 (source non indiquée mais suite du f° 150v° où la source est indiquée)	
f° 150v°	notes de lecture, <i>La Réforme</i> , <i>Le National</i> , février 1848	
f° 151r°	descriptions de tableaux; titre: «Le Musée Parisien» (paginé 1 par Flaubert), février 1848 (enquête sur place ou lecture d'ouvrage? voir <i>Musée parisien, Scènes de la Révolution et caricatures</i> , publié par Aubert, 1848, 2 n° in-f°)	Carnet 12?
f° 151v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 2 par Flaubert), février 1848	
f° 152r°	descriptions de tableaux (suite, paginé 3 par Flaubert), février 1848	
f° 152v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 4 par Flaubert), février 1848	
f° 153r°	descriptions de tableaux; titre: Estampes (paginé 5 par Flaubert), février 1848 (enquête au Cabinet des Estampes?)	
f° 153v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 6 par Flaubert), date?	
f° 154r°	descriptions de tableaux (suite, non paginé par Flaubert), juin 1848	
f° 154v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 8 par Flaubert), après juin 1848	
f° 155r°	descriptions de tableaux (suite, paginé 9 par Flaubert), après juin 1848	
f° 155v°	descriptions de tableaux (suite, paginé 10 par Flaubert), après juin 1848	
f° 156r°	notes sur mobilier, 1848 et 1849 (avec croquis) (suite des folios précédents ou autre série?)	

Tableau 3 – Utilisation des notes: exemples à partir de *Bouvard et Pécuchet*

Texte de <i>Bouvard et Pécuchet</i>	Notes dans «République de 1848»
«circulaires de Ledru-Rollin» (p. 220)	f° 136 (résumé), f° 165 (résumé), f° 181v° (Du Camp & Brahaut), f° 185v° ( <i>Journées illustrées</i> ), f° 191v° (Garnier-Pagès)
«45 centimes» (p. 220)	f° 165 (résumé), f° 194 (Caussidière)
«la première discussion violente eut pour objet la Pologne» (p. 220)	f° 181v° (Du Camp & Brahaut)
allusion à la propriété (p. 220)	f° 135 (résumé), f° 138 (résumé)
«envahissement de la Chambre» (p. 224)	f° 136 (résumé)
«la réaction commençait» (p. 224)	f° 198 (Louis Blanc, «calomnies réactionnaires»)
«on croyait aux purées d’ananas de Louis Blanc» (p. 224)	f° 198 (Louis Blanc)
«aux orgies royales de Ledru-Rollin» (p. 224)	f° 194v° (Caussidière)
«droit au travail», organisation du travail (p. 226)	f° 166v° (Lesur), f° 190v° (Garnier-Pagès)
«les débats sur la Constitution n’intéressèrent personne» (p. 232)	f° 135 (résumé), f° 164 (résumé)
«l’expédition de Rome» (p. 233)	f° 135 (résumé), f° 137 (Lesur)
«l’expédition de Rome à l’intérieur» (p. 234)	f° 170 (Lesur)
«brochures» (p. 234)	f° 166v° (Lesur)
«colportage» (p. 234)	f° 172 (Lesur)
«Proudhon», «les arbres de la liberté furent abattus» (p. 234)	f° 137 (résumé), f° 169v° (Lesur)
scène Jeufroy / Petit (p. 237 et suiv.)	f° 168 (Lesur), f° 169 (Lesur)
«trois millions», «cautionnement», «philosophie» (p. 238)	f° 137 (résumé), f° 164v° (résumé), f° 169 (Lesur), f° 170 (Lesur)
«bras de fer» (p. 241)	f° 138 (résumé), f° 139 (résumé)



Tableau 4 – Pour le «second volume»

Folio	Origine	Citation
f° 170v°	Lesur, <i>Annuaire historique</i> , 1850	«l'homme, cet être si parfait que Dieu, <u>dit-on</u> , l'a créé à Son image. La bienfaisance que les chrétiens appellent charité. . . . peut racheter les plus gdes fautes & jusqu'à l'absence de foi» [citation de Thiers]
f° 172v°	Lesur, <i>Annuaire historique</i> , 1851	Les conservateurs repoussent un projet d'établissements de bains & de lavoirs publics «les habitants des campagnes n'en retireraient aucun avantage» Vatimesnil (3 février)
f° 192v°	Garnier-Pagès, <i>Histoire de la Révolution</i>	«Rouen est la ville – faubourg de Paris. même esprit! mêmes passions! même goût des lettres & des Arts! p. 298»
f° 204	<i>Le Bonhomme Richard</i> (1 <sup>er</sup> numéro) 4 juin 1848	Champfleury demande le rétablissement de la fête Dieu dans les rues de Paris. – vante «l'effet» de la fête-Dieu à la Campagne. «qu'importent les aberrations de qq hommes qui ont le cœur desséché & qui trouvent le moyen de vivre <u>sans âme</u> . Faut-il que nous nous fassions à leur image» id. le même Champfleury rapporte <del>un</del> le discours du bûcheron <u>Manchet</u> dans un Club du Midi, & s'extasie «ce discours vaut mieux qu'une statue antique. Deux mots vrais d'un homme peuvent toujours lutter avec n'importe quel chef-d'œuvre. – Ce qui sort de la bouche d'un homme est supérieur à ce qui sort de ses mains»!!!

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> .....	p.	5
<i>Descriptif des manuscrits et liste des abréviations</i> .....	p.	7

### Ouvertures

R. M. PALERMO DI STEFANO <i>In principio...</i> .....	p.	11
S. DORD-CROUSLÉ <i>Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	15
S. PANARELLO, S. STELITANO, S. PATANÈ, S. MANGIAPANE <i>Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	21

### Chantiers

É. BAÏSSE MACCHI <i>Quelques avancées à propos des «Idées historiques»</i> .....	p.	31
C. BERTHAUD <i>Diffusion et plus-value des dossiers de Bouvard et Pécuchet, ou comment faire du «buzz» sur le net avec Flaubert</i> .....	p.	33
C. GOUTALAND <i>Autour de l'économie domestique</i> .....	p.	35
V. MALLERON <i>Le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	37
F. MERCIER <i>Les notes prises sur L'Artiste, Journal de la littérature et des Beaux-Arts</i> ....	p.	39

E. MORLOCK-GERSTENKORN <i>Qu'est-ce qu'un fragment? Enjeux et critères d'une définition dans le contexte du projet «Bouvard»</i> .....	p.	41
R. TOURNOY <i>Sélection d'interfaces de visualisation</i> .....	p.	43
F. VATAN <i>Flaubert, lecteur des Œuvres posthumes du Docteur Charles Le Fèvre</i> .....	p.	45

### Explorations

O. BARA <i>Autour de «Rocaille. Théâtre». Petite enquête sur un dossier préparatoire de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	49
C. BAREL-MOISAN <i>Quelques pistes sur le dossier «Socialisme»: organisation, destination, problématiques</i> .....	p.	61
S. DORD-CROUSLÉ <i>Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume: les transferts de citations à l'épreuve du dossier «Religion»</i> .....	p.	81
D. GLEIZES <i>Modalités de la prise de notes dans les dossiers préparatoires de Bouvard et Pécuchet: le cas du dossier «Socialisme»</i> .....	p.	97
É. LE CALVEZ <i>«République de 1848»</i> .....	p.	105
Y. LECLERC <i>La section «Théâtre» dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	121
B. MAGAUDDA <i>Le dossier «Politique» dans la documentation préparatoire de Bouvard et Pécuchet: description du corpus</i> .....	p.	127
S. MANGIAPANE <i>De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	141

S. MICALE	
<i>Le dossier «Styles (Spécimen de)-Périphrases» de loin et de près</i> ..... p.	157
S. MOMBERT	
<i>Le jugement critique. Étude génétique de la section «Critique» des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	171
N. PETIT	
<i>Le dossier «Journaux»: de L'Éducation sentimentale au «second volume» de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	187
B. SETER	
<i>Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	207
N. SUGAYA	
<i>Régularités et distorsions: les transferts d'extraits dans le dossier médical de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	215
M. WADA	
<i>Éduquer et écrire: le dossier pédagogique de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	229
A. YAMAZAKI	
<i>La destination des notes de lecture du dossier «Philosophie»</i> ..... p.	237
<i>Les auteurs</i> ..... p.	253